

Pétrole ou Renouvelable? Les majors ont choisi... pour l'instant



Depuis 2014 et la chute des prix du baril, l'industrie pétrolière traverse une crise féroce avec d'innombrables mises en faillite, plus de 440'000 emplois perdus et quelques centaines de milliards \$ passés à la trappe.

De l'autre côté de la table, les énergies renouvelables ont le vent en poupe d'autant que les considérations environnementales pointent le bout du nez.

On pourrait imaginer que les majors pétrolières se trouvent devant un dilemme cornélien. Faut-il investir dans le pétrole ou le renouvelable?

L'objectif des majors n'est pas d'extraire du pétrole mais de générer des dividendes.

La survie des majors repose sur leur capacité à générer des dividendes. Qu'importe le moyen. L'objectif est de pérenniser les investisseurs et d'en trouver de nouveaux. Aujourd'hui, une matière première continue de remplir cette condition: le pétrole.

Dans une optique à court terme, cette stratégie est gagnante. En effet, il manque presque 1'000 milliards \$ d'investissements dans l'exploration et l'exploitation pétrolière pour assurer que l'offre puisse suivre la demande à l'aube des années 2020.

De manière mécanique, nous devrions voir une forte augmentation des prix du baril dans les 2-3 années à venir.

Les vaches maigres débutées en 2014, ont enseigné aux pétroliers l'austérité et une gestion rigoureuse des coûts de production. Ils ont réussi à descendre leur ROI (retour sur investissement) du baril à 50\$ alors qu'il atteignait 80-90\$ en 2014. Si le pétrole repasse sur les 100\$, on peut imaginer des profits stratosphériques.

C'est sur ce scénario que planchent les majors.

Faire perdurer le Mythe

Si la hausse à venir du baril est prévisible, c'est au-delà de 2023 que les interrogations se focalisent.

Les majors doivent également rassurer les investisseurs sur le moyen terme. Comme un seul homme, les CEO des différentes entreprises ont repris en cœur le refrain de l'abondance pétrolière à venir.

John Watson, CEO de Chevron, voit une augmentation de la demande pour les 20 années à venir et exclu tout «peak oil» de l'offre ou de la demande. Idem pour ExxonMobil.

L'Agence Internationale de l'Energie enfonce le clou et étend cette tendance jusqu'en 2040.

Seul Shell et son CEO, Ben van Beurden, raccourcit le délai du pic de la demande à 2027. Pour assurer ses arrières, il a acheté pour 54 milliards \$ le gazier [BG Group](#). Le gaz devrait reprendre la main dans les années à venir.

ExxonMobil a cassé sa tirelire pour acheter des gisements de pétrole de schiste pour 6,5 milliards \$ dans le Bassin Permien aux Texas. Leurs dirigeants pensent qu'en 2040, l'industrie du transport sera propulsée à 90% par le pétrole.

Dans la boule de cristal de BP, 1,8 milliard de voitures circuleront d'ici à 2035 (un peu plus de 1 milliard actuellement) dont 75 millions de voitures électriques (4,1%).

Ce consensus fait plaisir à voir.

Les Gouvernements misent également sur le pétrole

Si les Gouvernements ont de la peine à imaginer l'Economie avec moins d'or noir, c'est que l'évolution du PIB est intimement corrélée à la consommation d'énergie.

La Chine en fait l'expérience. Pour garder le taux de croissance de son PIB à 6,5%, elle compense chaque kg de charbon économisé par du gaz.

Avec l'augmentation continue du niveau d'endettement, les Etats se sont inscrits dans une hausse obligatoire de leurs croissances afin de financer cette stratégie. Là aussi, le pétrole joue un rôle majeur. Mais paradoxalement, la remontée des prix du baril va faire rebondir l'inflation et les taux d'intérêts, qui à leur tour, freineront l'Economie.

Un vrai casse-tête.

Energies Renouvelables

Devant cette perspective alléchante, on peut comprendre que sur un total de 100 milliards \$ d'investissements, les 5 majors pétrolières, Total, Shell, BP, Chevron et Exxon Mobil n'utilisent que 3 milliards \$ pour développer leurs actifs dans les énergies renouvelables, selon l'agence pétrolière Wood Mackenzie.

Même si les voitures thermiques ne représentent que le 20% de la consommation mondiale de pétrole, une baisse de la demande pourrait dans le meilleur des cas, compenser la diminution de la production ou pire pour les majors faire retourner le prix du baril dans les eaux actuelles.

Cette vision pousse les pétroliers à timidement flirter avec les énergies vertes.

Annuellement, Shell une enveloppe de 1 milliard \$ pour les nouvelles énergies. De son côté Total budgétise 500 millions \$. Mais ce chiffre est à mettre en parallèle avec le rachat de [Maersk Oil](#) pour 7,5 milliards \$ pour du pétrole de la Mer du Nord.

Mais comme pour garder un pied dans un nouveau domaine, en Angleterre, Shell a commencé à vendre de l'électricité à ses clients.

Arrivons-nous à un tournant?

Si la doctrine de Trump propose la «*Dominance Energétique Fossile*» des USA sur le monde, les Chinois parient sur la «*Dominance Energétique des Energies Renouvelables*».

Les pétroliers font actuellement le même pari que le Président Américain et les pays Européens. Comme la nature a horreur du vide, cette place ouvre une voix royale aux entreprises et aux investisseurs "durables" qui peuvent ainsi se développer sans la menace de cette concurrence.

Cependant, rien ne dit que les majors ne retournent pas rapidement leurs vestes. N'oublions pas que l'objectif d'une major pétrolière n'est pas d'extraire du pétrole, mais de produire des dividendes! avec ou sans pétrole.

{rokcomments}